

Un Gallo-Romain du 1er siècle de l'ère chrétienne, un habitant de ce pays si bien organisé par Auguste et par Tibère n'aurait pas été dépaycé dans la France de 1840. Il n'y avait pas encore de chemins de fer; on voyageait en diligence sur des routes semblables à celles de l'ancienne Gaule, avec des systèmes de relais pareils à ceux qui existaient sur toutes les routes de l'Empire romain. On n'allait ni plus ni moins vite. A distance, on communiquait au moyen des signaux du télégraphe Chappe, ni plus ni moins rapides que les divers systèmes de transmission de dépêches, employés par les anciens. Les allumettes chimiques n'étaient pas encore inventées: pour avoir du feu, on battait le briquet, comme les peuples primitifs. Le gaz d'éclairage n'était pas connu et les chandelles domestiques avec les quinquets fumeux et les réverbères mornes des rues ne constituaient pas un mode d'éclairage sensiblement supérieur à celui des lampes romaines de terre et de bronze. Bref, les deux civilisations de l'an de grâce 1840 et de l'an 40 du règne d'Auguste, si différentes par les mœurs et les institutions, se ressemblaient beaucoup par tout le matériel de la vie.

En moins d'un demi siècle tout était changé. La vapeur, le gaz, l'électricité avaient créé une civilisation tout autre, des ustensiles et des engins tout différents, des moyens de transport et de communication tout nouveaux. C'était un autre monde.

Si, un jour, dans quelques milliers d'années, notre société actuelle disparaissait dans des catastrophes politiques plus grandes encore que celles qui ont fait sombrer la société romaine et qu'il ne restât rien de nous que des indices des deux civilisations si différentes du XIXe siècle, la postérité, attachée comme la génération actuelle à la recherche du passé, pourrait parfaitement croire que les deux périodes dont elle aurait les vestiges sous les yeux étaient séparées par des milliers de siècles d'intervalle.

Elle aurait des raisons de supposer qu'un laps de temps aussi long a dû s'écouler entre les lourdes diligences faisant tout au plus leurs quarante ou cinquante lieues par jour et ces trains rapides poussés par la vapeur marchant à 100 kilomètres et plus par heure; entre les télégraphes à bras aériens transmettant péniblement en huit jours une nouvelle de Rome à Paris (comme pour l'élection de Pie IX en 1846), et le téléphone faisant courir en une seconde la voix humaine de Paris à Rome.